



Ce pays de moyenne montagne aux multiples villages, j'y habite. Je le connais depuis mon enfance. Je l'ai sillonné des centaines de fois, parcourant à pied, à vélo ou en voiture les routes et les chemins qui le structurent. Pourtant, convaincu qu'il faudrait être ailleurs pour voir mieux, je le photographie peu, plus attiré par les bords

de mer, la ville, les paysages urbains ou certains aspects du monde moderne.

Est-il préférable d'être loin pour s'étonner ? Je le croyais avant de réaliser cette série et de me rendre compte que le contraire était tout aussi vrai. Avant de redécouvrir ces endroits au volant de ma voiture, aux crépus-

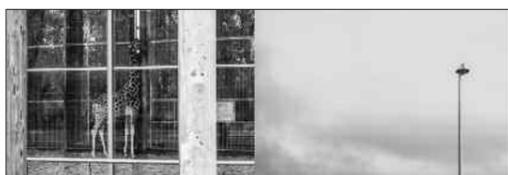
cules de journées pluvieuses, ou même la nuit. Avant de retrouver ces chemins, ces villages, ces clochers, ces hameaux silencieux et de les regarder autrement. On ne croise presque personne en ces lieux que les services désertent peu à peu et où l'on trouve encore, curieusement posée au pied d'une église, une dépendance de la grande distribution.

Des câbles reliés aux maisons, une cheminée qui laisse échapper un peu de fumée emportée par une bise froide, nous indiquent une présence. Je déclenche ça et là, attiré par les lueurs de quelque lampadaire, je m'interroge : cet espace parsemé d'anciennes fermes, traversé par une ligne à haute tension qui l'ignore, cet espace assoupi dans lequel je m'é gare, qu'est-il au juste ?

Un pays perdu ou un pays oublié ?

• D'AILLEURS par Floriane DESSEIGNE

D'ailleurs, on m'a fait croire être d'ici.
Vissée, l'ampoule à mon sommet éclaire l'itinéraire qui m'a été ôté.
Vos regards m'immobilisent.
Perdus dans vos pupilles, vous voyagez à travers l'illusion de ce pays recréé.



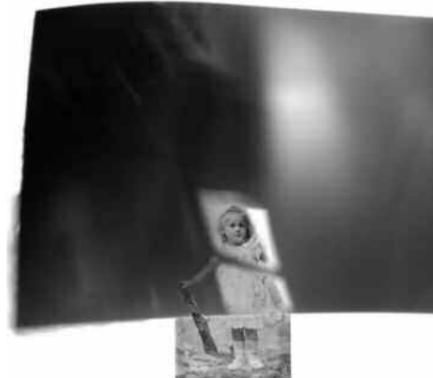
• PAYS PERDU, PAYS RETROUVÉ ? par Évelyne ROGNIAT

Le titre du roman de Pierre Jourde, *Pays perdu* [L'Esprit des Pénières 2003] suggère en filigrane celui de Marcel Proust *À la recherche du temps perdu* qui s'achève par *Le temps retrouvé*.

Pierre Jourde revient au village de son enfance. Mais il y découvre désillusion et perte : « Dans cet air noir emplâtre de poussière moisie, où surnagent les cadavres de vieux remugles, on respire un concentré de solitude. »

Pourquoi cette quête ?

La mobilité, la dispersion des familles, l'exode vers les villes ont fait de nombre de nos contemporains des « déracinés » ; et des chercheurs de racines, au sens propre, ce qui les relie à la terre, au sens temporel les liens à l'enfance et aux sources des affects : retour vacancier au pays, parcours sur les traces des souvenirs, recueils



des mots de ceux qui sont restés. L'entreprise est oxy-morique : elle génère aussi bien le bonheur du passé retrouvé que la nostalgie et le sentiment d'irréparable perte.

La photographie d'autrefois, celle des albums, témoigne et conforte la mémoire. Celle d'aujourd'hui constate la permanence des lieux ou leur transformation par le passage du temps.

Et pour chaque sujet surgit la conscience qu'il n'est plus de « là-bas » : la ruralité peut conserver des modes d'être anciens que le citadin regarde avec condescendance, en faux ethnologue

Et il éprouve la sensation étrange d'être dans un entre-deux : forgé par un passé qu'il récuse parfois, tendu vers sa fugitive résurgence.

• NOSTALGIE par Olivier WILHELM

Dans son livre « Pays perdu », Pierre Jourde évoque le quotidien et le cadre de vie des habitants d'un monde resté à l'écart, et qui semble s'être figé dans le passé. Ce monde oublié est celui dans lequel il a grandi, et où ont vécu plusieurs membres de sa famille, dont son père et son cousin Joseph. Il connaît donc bien cette vie montagnarde et rude, et il la décrit crûment, méticuleusement, et sans aucune complaisance.

À la lecture de ce récit, des souvenirs que je pensais complètement ou définitivement enfouis au plus profond de moi ont ressurgi, ainsi qu'une forme de nostalgie et un questionnement sur l'évolution et la transformation irréversible du monde dans lequel nous vivons.

Année après année, des multitudes de changements s'effectuent partout autour de nous, sans relâche, et sans même que nous y prêtions attention, accaparés que nous sommes par nos soucis quotidiens.

Et ce n'est que lorsque nous revenons, longtemps après, dans un lieu que nous avons fréquenté, que nous

réalisons furtivement qu'une transformation lente et régulière fait inexorablement disparaître les preuves qu'un « autre monde » a bel et bien existé.

Ainsi, les routes champêtres sont remplacées par des voies rapides, les fermes troquent leurs granges en bois contre des hangars industriels et des silos énormes, et les maisons centenaires laissent la place à de modernes clapiers à humains. Quant aux interstices, ils sont soigneusement bétonnés et convertis en parking pour ranger les voitures, et notre horizon, autrefois dessiné par les sommets des montagnes, est maintenant limité par les immeubles et les tours.

Mon travail photographique est une réflexion sur ces transformations que nous vivons tous au quotidien : Faut-il pour autant regretter cet ancien temps ? Était-ce réellement mieux « avant » ?

Toutes ces évolutions sont-elles positives ? Ou bien négatives ?

Les réponses seront multiples. À chacun les siennes.



LE 4 PAGES de Photographies Rencontres

n° 9 - mars 2017

SOMMAIRE

Pays perdu par Thierry Moine / Un pays perdu ? par Jérôme Meunier	P. 1
Paradoxes par Eveline Gallet / Pays perdus par Bernard Pharabet	P. 2
La mémoire vive des cimetières par Patrick Rana-Perrier	P. 2
La fuite par Brigitte Kohl / Pays perdu par Valérie Berge	P. 3
Terra Incognita par Martine Tanné	P. 3
Villages oubliés par Pierre Serpol / D'ailleurs par Floriane Desseigne	P. 4
Pays perdu, pays retrouvé par Évelyne Rogniat / Nostalgie par Olivier Wilhelm	P. 4

Né à la suite de la lecture du roman éponyme de Pierre Jourde, il y a d'abord la seule puissance évocatrice du titre. Puis les nombreux fils qui en tissent la trame. Il s'agit, pour nous photographes, d'en choisir quelques-uns et de les recomposer. Si les fils tangibles du monde rural, de la moyenne montagne, du froid, de la rudesse des portraits et des paysages s'imposent, il y a aussi les fils plus ténus de la convocation de nos souvenirs, la trace fugace laissée dans notre mémoire par un passé,

• PAYS PERDU • par Thierry MOINE

Les soirs, Radio Nova diffuse une émission littéraire présentée par Richard Gaitet. Il y a quelques années, je l'écoutais régulièrement. La ligne éditoriale de la NovaBook-Box est de présenter des livres rares, méconnus, en tous cas en dehors de l'actualité, des prix littéraires et du classement des meilleures ventes. C'est lors de l'écoute d'une de ces émissions que j'ai entendu trois extraits du roman *Pays perdu* de Pierre Jourde. Ils m'ont tiré l'oreille, forcé à interrompre toute autre activité. Je note le titre et l'auteur. Pas le temps d'oublier, dès le lendemain je fonce à la librairie.

Le pitch : Un hiver, un Parisien et son frère, retournent dans le village cantalou de leur père à la suite d'un héritage. À peine arrivés, ils apprennent le décès d'une jeune voisine. C'est le prétexte pour ressortir les vieilles histoires et dévoiler une galerie de portraits des habitants de ce pays finissant imprégné d'alcool et de bouse de vache.

Si je retrouve la force et la brutalité de la lecture des extraits qui m'ont donné envie de le lire, la lecture complète me laisse sur ma faim. Mais la richesse en images et en situations me donne l'envie d'en faire



quelque chose, d'aller plus loin, d'aller ailleurs. Ce livre me parle : c'était comme ça au pays de mes ancêtres. Me vient alors l'idée de le proposer comme projet au collectif Photographies Rencontres. Sur les réseaux sociaux, les photos de certains membres du collectif résonnent en ce sens. Outre la force intrinsèque du titre, la description de ce monde paysan, de la montagne, de la rudesse du climat, du deuil, c'est aussi un travail sur la perception de ce qui fut. Un héritage n'est pas seulement ce que l'on reçoit, c'est aussi ce

qu'on perd, ce qui se refuse. Alors pour en rendre compte, à chaque photographe de tirer son fil, de trouver son chemin, son protocole, son processus photographique. À l'occasion de précédents travaux, j'ai déjà fouillé des granges, exploré des greniers à la recherche d'objets ou de simples traces laissées là. Maintenant surgit l'envie d'aller rechercher cette partie de la mémoire des autres qui constitue la mienne : de furger* dans des boîtes de photos de famille. Elles sont là, à portée de main, tout en étant profondément enfouies.

Nouvelle variation d'une réflexion sur un processus photographique que j'affectionne et ai déjà pratiqué : après le film refilmé, la vieille photo rephotographiée. Ici, l'objet tirage photographique est tenu à la main dans le même environnement que celui de la photo primitive.

La lumière de l'été et les couleurs vives du présent restent dans le flou de la profondeur de champ, elles laissent nettes, au premier plan, les figures monochromatiques des fantômes du passé.

*furger : mot de patois du pays perdu, chercher, fouiller, farfouiller

• UN PAYS PERDU ? par Jérôme MEUNIER

Une boîte aux lettres en décrépitude où le courrier semble encore arriver... du linge suspendu à un balcon... des objets oubliés, abandonnés ou peut-être simplement témoins discrets de l'installation d'un nouvel habitant. Un village « entre deux eau » où le temps suspendu semble hésiter quant à la manière d'effacer toutes traces du passé...

Un village d'autrefois destiné à être « perdu », à être effacé certes... mais comment ?

Est-ce sous l'action érosive et destructrice des ans ou par sa reconstruction future ?

Seules les années à venir nous le diront...



Photographies-Rencontres

Depuis 1999, Photographies Rencontres se définit comme un collectif d'auteurs et de passionnés de photographie, un espace de confrontation de la pratique et des regards, une volonté de contacts avec les publics et de promotion de la photographie dans sa diversité et organise expositions, projections, débats, workshops, publications...

siège social : MAPRA, Maison Arts Plastiques Rhône-Alpes - 9, rue Paul Chenavard - 69001 Lyon

www.photographiesrencontres.com

• PARADOXES par **Eveline GALLET**



« Perdu depuis le début peut-être, tellement perdu avant d'avoir été, que cette perte n'est que la forme de son existence. Et moi, stupidement, depuis l'origine, je cherche à la garder. Je voudrais qu'il soit lui-même, immobilisé dans sa propre perfection »...

Dès le début du roman de Pierre Jourde, on comprend qu'on a affaire à une sorte d'illusion : la perte d'un pays qui n'a jamais existé. Et de là émergent de nombreux paradoxes.

C'est un roman qui révèle tout en entretenant une impression d'irréalité. On est dans le lointain, comme hors de soi, et pourtant on pénètre dans l'intimité des gens. On contemple la nature, et on parcourt un paysage intérieur. On est dans la remémoration, cependant, le récit ne tient que par l'incertitude des souvenirs. On est dans l'immobilité, il n'empêche que tout court à l'extinction définitive de ce village

Comment évoquer par l'image tous ces paradoxes, ce pays perdu mais aussi ce temps perdu, ce « ça a été » qui n'est plus manifeste, ces souvenirs qui se transforment ou se dérobent ?

La photographie est à même d'attester de ce qui a existé. Elle est capable de capturer une perception du passé mais peut-elle, en tant qu'image fixe, traiter de la temporalité et de l'irrévocabilité? En tant que capteur de la réalité, peut-elle évoquer une illusion ?

Tel pourrait être un des enjeux d'une adaptation photographique de ce roman : restituer la dimension du temps jusqu'à faire admettre son irréversibilité et saisir les questions existentielles qui découlent de la perte...

Remémorer et révéler quelque chose qui n'est plus, dont il reste cependant une présence.

• PAYS PERDUS par **Bernard PHARABET**

Est-ce mes souvenirs d'enfance, mes doutes existentiels, ou une inconscience de la célèbre image du jeune Lewis Payne photographié dans sa cellule. Alexander Gardner qui émeut Roland Barthes parce que : « Il est mort et il va mourir ». Je ne sais.

Mais les plaques photographiques de cette boîte chinée chez un brocanteur, qui me séduisent par l'esthétique de leurs masquages, stagnaient au fond d'un tiroir depuis plus d'un an... Après un scan et un développement numérique, j'ai tout de suite été frappé par leur modernité. Plusieurs images d'un jeune homme dont le regard m'a troublé. Photographies réalisées hors studio de façon instinctive.



Staticité du regard frontal, sans angoisse apparente, malgré la rigidité obligatoire imposée par la technique. Images en décor naturel, vibrant, quotidien, d'une ruralité omniprésente choisies en connivence avec le photographe dans une spontanéité des poses.

Jeunesse anonyme en devenir, ou sans avenir, saisie dans le chaos environnant de leur temps avant un départ imminent pour le front ?

Si nous considérons que la photographie constitue la perception d'un moment instantané, représentant une histoire de vie qui peut se donner à voir, à suivre, à comprendre, à interpréter selon la sensibilité propre à chacun, je peux dire à travers mon existence que la charge symbolique de cet anonyme m'a renvoyé à ma propre existence; en effet j'ai vu le jour grâce à la survie, pendant la grande guerre, de mon grand-père qui dès son retour épousa ma grand-mère.

Réalités et songes de la vie, rien, au monde n'est certain et pourtant cet Anonyme me fait prendre conscience d'être dans l'infiniment plus long que moi-même.

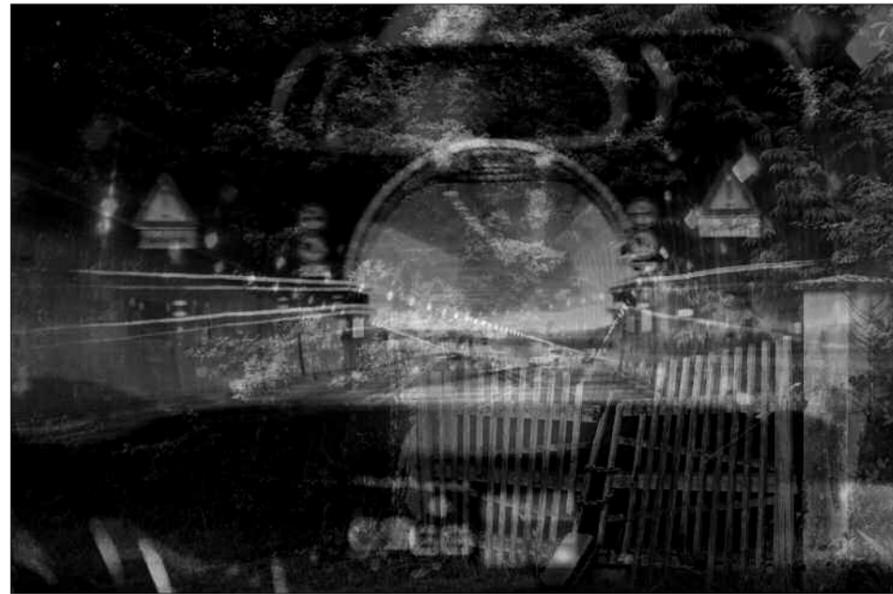
• LA FUITE par **Brigitte KOHL**

«Rate de banlieue parisienne» arrivée à vingt-trois ans au pays des «rats des champs drômois»... la lecture de ce livre, *Pays perdu* de Pierre Jourde, a fait ressurgir de vieilles images mentales dont je pensais les négatifs définitivement égarés au fond de moi...

Ce texte, d'une vérité, d'une véracité, d'une férocité si justes, m'a véritablement transporté dans un espace temps douloureux qu'il me fallait par-dessus tout fuir. Fuir, en produisant une image qui, une fois pour toute, me permettrait d'échapper à cette réalité.

Je me suis imaginée fermant définitivement le portail pourri de cette vieille mesure, monter dans ma voiture, et... rouler... pleurer...rouler; pleurer; rouler... enfilant virages et tunnels, le cerveau «cramé» envoyant des indications se superposant à la signalétique, que seul le silence permettait d'absorber les flashes de souvenirs empreints de haine, d'incompréhension, d'odeurs d'injustice, de méchanceté gratuite, de bêtise, de lâcheté auxquels j'avais dû faire face, impuissante, perdue. C'était fini, enfin, la porte était close...

Dernier tunnel à franchir... plus très loin, la libération...

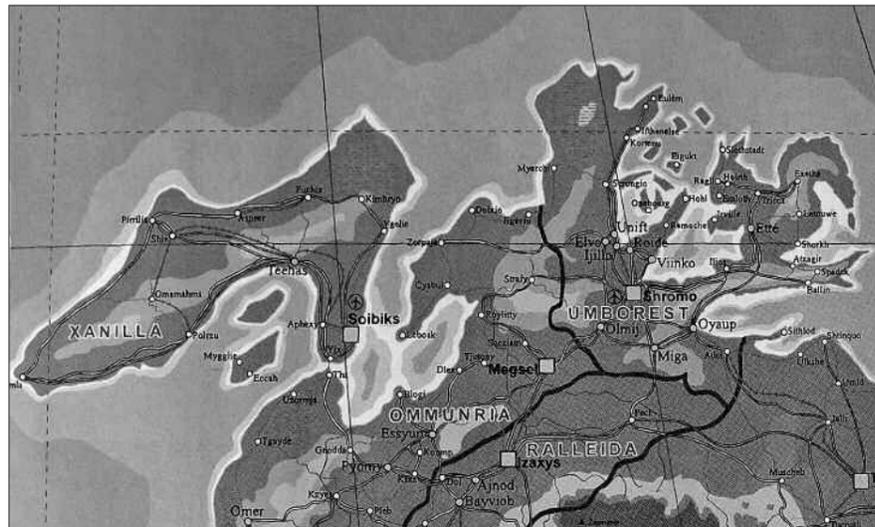


• PAYS PERDU par **Valérie BERGÉ**

«Ce pays est celui du silence, des secrets à peine murmurés, de l'eau immobile, Les générations passées, en ont fixé les limites, entre sable et marais.»



• TERRA INCOGNITA par **Martine TANNÉ**



Dans son roman *Pays Perdu*, Pierre Jourde évoque la terre natale de son père, un coin de campagne totalement reculée où vit une population raréfiée, cabossée par la rudesse des lieux et de la vie, des figures d'un autre monde que Jourde décrit sans complaisance, avec le regard froid de l'ethnologue. C'est un roman qui donne corps à la crasse. Je ne l'ai pas aimé, il ne pourra inspirer mes images.

Selon moi, l'expression pays perdu a 2 sens diamétralement opposés. Le 1er (proche de l'univers de Jourde) a des consonances réactionnaires : il évoque une volonté d'enracinement à un monde le plus souvent rural auquel

on attribue arbitrairement l'authenticité, un regard nostalgique tourné vers une réalité à jamais perdue et que l'on voudrait, en vain, retenir. Le second sens évoque le déracinement. Aujourd'hui, la relation de l'homme à sa planète se définit davantage par un déplacement à la surface de celle-ci que par un attachement à une zone spécifique. Des millions de personnes se déplacent par contrainte ou par choix, pour des raisons politiques, économiques ou climatiques, remettant en cause la sédentarité, le fait d'être ici et pas ailleurs. On ne peut s'empêcher de penser; actualité oblige, aux pays perdus parce que détruits par la guerre, ou occupés par des

colons arrogants ou saccagés par la folie des hommes ou bien dévastés par des catastrophes naturelles. La migration prend alors des allures de fuite et est vécue comme une véritable tragédie quand celui qui pense avoir tourné le dos à l'enfer s'aperçoit qu'il s'y enfonce davantage. L'autre monde, auquel le migrant voudrait accéder; ne cesse de se dérober. Il a perdu son pays sans en trouver un autre. C'est alors que commence l'errance et la précarité d'une vie de campement sans durée annoncée. Pays doublement perdu, assignation à vivre dans des non lieux, des non pays.

Le pays perdu, ce peut être aussi ce que Paul Virilio appelle le géocide, la mort de la géographie. Selon lui, avec le développement grandissant des télétechnologies, le sédentaire est celui qui est partout chez lui et le nomade nulle part. Avec Google Earth, la terre n'aura bientôt plus aucun secret pour personne, on aura tout vu, voyagé partout. On assiste à une réduction du pays terre qui perd de son immensité et de ses mystères. La cartographie devient obsolète pour le plus grand nombre. Dans mon travail, ce sont les cartes qui redonnent au monde de l'épaisseur, car c'est dans l'irréductible écart entre les cartes et le monde que s'exerce l'imaginaire. Les cartes sont des machines à rêve qui génèrent de la terra incognita où n'y logent pas, comme au moyen âge, que des dragons.

« Une carte du monde qui n'inclurait pas l'Utopie n'est pas digne d'un regard, car elle écarte le seul pays auquel sans cesse l'humanité aborde » Oscar Wilde

(1) littéralement, « ici sont les dragons » : inscription sur des cartes anciennes désignant des territoires inconnus et dangereux.

• LA MÉMOIRE VIVE DES CIMETIÈRES par **Patrick RANA-PERRIER**

Comment existent les morts lors des visites des vivants en leur dernière demeure ? Traiter de cette question en images, tel est mon propos pour ce projet. Je me suis d'abord souvenu du village de Săpânța et son « cimetière joyeux », situé dans le Maramures à proximité de la frontière entre Roumanie et Ukraine. En y arrivant par les collines, le paysage rappelle celui décrit dans le roman *Pays perdu*. Ici, chaque tombe est surmontée d'une stèle en bois sculpté représentant l'activité du défunt, une scène de sa vie ou les causes de son décès. Un poème plus souvent humoristique que nostalgique agrémenté cette fresque naïve.

Cette pratique funéraire trouve écho de nos jours en terres chrétiennes. Selon un rituel similaire, ici en Aquitaine, nos contemporains ornent les tombes de petites plaques de marbre à la mémoire de la personne inhumée. Ces épitaphes illustrées sont autant une invitation au souvenir qu'un hommage à l'être disparu, dont elles disent un peu de l'existence passée.

Cela pourrait être un haïku :

Retour au village
Mémoires de cimetières
Romances tombales.

